



REGARDS SUR LE SARS-CoV-2 DANS L'ESPACE DES SOCIÉTÉS



Sophie LIGNON-DARMAILLAC est maîtresse de conférences HDR en géographie et chercheuse au sein du laboratoire *Médiations, Sciences des lieux, sciences des liens* (Unité de Recherche de Sorbonne Université). Elle dirige le master *Alimentation et Cultures Alimentaires* (ACA). Après sa thèse sur *Les grandes maisons viticoles de Jerez, (1834-1992)* publiée en 2004 par la Casa de Velazquez à Madrid, son Habilitation a porté sur l'oénotourisme et la nouvelle valorisation des vignobles. Si ses terrains ont d'abord été français et européens, elle s'efforce de questionner aussi les configurations territoriales en Californie et en Argentine. Elle est l'auteure de « L'oénotourisme en France » aux éditions Féret.

« Parisiens go home ! »

Le « confinement *bashing* » ferret-capien

4 mai 2020

Les résidents des lieux touristiques dénoncent volontiers depuis quelques saisons le « tourisme de masse ». Le slogan « *Tourists go home* » a ainsi fait florès, à Venise comme à Barcelone, à Dubrovnik ou sur l'île de Santorin en Grèce, des plages de Ko Phi Phi Le aux pentes du Machu Picchu. Désormais assimilée à un envahissement sinon même à une « colonisation », la fréquentation touristique, autrefois souhaitée pour développer l'économie locale, est aujourd'hui associée à la forte inflation des prix de l'immobilier, à la dégradation rapide de l'environnement et plus largement à une disneylandisation qui conduiraient au recul des cultures autochtones et des écosystèmes locaux. L'épisode actuel de pandémie de SARS-CoV-2 est venu exacerber encore ce phénomène de rejet. Tout nouvel arrivant, en particulier les Franciliens pressés de se réfugier dans leurs résidences secondaires, devient un potentiel porteur de coronavirus et donc un suspect dans le processus de contamination. Le « confinement *bashing* » s'est du coup exprimé à l'envi. A l'entrée de la presqu'île du Cap Ferret, à la veille du confinement imposé partout en France, « *Parigo home virus* » était tagué, des voitures aux immatriculations franciliennes rayées, comme ailleurs à Belle-Île-en-Mer ou encore Deauville. Nombre d'habitants exprimaient ainsi leur refus d'une arrivée jugée massive, irresponsable et provocante sinon immorale, de « pseudo-vacanciers » ! D'après l'« étude Ifop pour *Consolab* réalisée par questionnaire auto-administré en ligne du 21 au 23 mars 2020 auprès d'un échantillon de 3011 personnes, représentatif de la population française âgée de 18 ans et plus résidant en France métropolitaine », 12 % des Franciliens auraient quitté la capitale entre le dimanche 15 et le lundi 16 mars pour rejoindre maisons de familles, résidences secondaires ou autres hébergements saisonniers, vers des destinations balnéaires ou rurales. Partis pour se confiner dans des logements plus spacieux, avec jardin, à la recherche d'un environnement rassurant, pour occulter l'actualité anxieuse engendrée par la nouvelle crise sanitaire du coronavirus, ces « hordes » venaient de fuir Paris pour « se mettre au vert », un « exode » a-t-on dit, rappelant le vieux réflexe des riches bourgeois d'autres époques...

On peut se reporter à la carte produite par l'opérateur Orange :

<https://www.lefigaro.fr/secteur/high-tech/le-grand-exode-des-citadins-20200327>

Mais aussi au très riche travail de l'INSEE :

<https://www.insee.fr/fr/information/4477356>

Alors que les principaux foyers ou « clusters » du virus se situent principalement dans l'Est et en Île-de-France, il y a là un prétexte tout trouvé pour réactiver la rivalité Paris/province, la peur de la grande ville en général qui corrompt "comme chacun sait" (l'urbaphobie, cf <http://www.pur-editions.fr/detail.php?idOuv=1987>), les conflits de classes (riches/pauvres), et au-delà les enjeux en termes de capital d'autochtonie dont les résidents secondaires découvrent, parfois avec stupeur, qu'ils en sont privés (cf RENAHY N., 2010, « Classes populaires et capital d'autochtonie. Genèse et usages d'une notion », *Regards sociologiques*, 40 ou cet article <https://www.dicopart.fr/fr/dico/capital-dautochtonie>). En somme quand la vie et la mort sont en jeu, la propriété parfois ancienne d'une résidence, la fréquentation très régulière d'un lieu, ne suffisent pas à devenir *légitime*. Cette légitimité ne paraît finalement que saisonnière. La dénonciation fut plus forte encore à l'arrivée des vacances scolaires, début avril. « Des vacanciers sont là ! » titrait la presse locale, comme un cri d'alarme. « Ce qui nous met hors de nous, c'est qu'ils dévalisent nos rayons, ils ne pensent qu'à eux, ... et peuvent nous ramener une nouvelle vague de virus ici », (*La Dépêche du Bassin*, 9-15 avril).

En réalité, cette fréquentation est restée très en-deçà des vagues saisonnières de l'été. Les marqueurs tels que le volume des ordures ménagères ou celui de la consommation d'eau, révélèrent une augmentation de moins de 30% par rapport aux semaines précédentes (journal Sud-Ouest, 22 avril), attestant l'installation de quelque 3 000 personnes de plus sur la presqu'île du Cap Ferret, dont 90% dès le début du confinement, loin du nombre des aoûtins qui multiplie par 10 la population ferret-capienne. Par ailleurs, pour limiter les déplacements, ici, comme partout en France, la fréquence et la cadence des trains au départ de la capitale vers ces lieux de villégiature ont été réduites. Sur l'ensemble du littoral, des arrêtés préfectoraux ont très vite interdit l'accès aux chemins et sentiers côtiers, aux espaces dunaires, aux canaux, forêts et cales de mise à l'eau des bateaux. Sauf motif professionnel justifié, les piétons, cyclistes et autres véhicules non autorisés, étaient également interdits sur les ports, quais, jetées, esplanades, remblais et front de mer. Mais ne peut-on se faire aussi l'avocat du « diable » touriste ? En cette période de crise sanitaire qui engendre une forte baisse d'activité, les Parisiens soutiennent les ventes de poissons lorsque les volumes vendus à la criée d'Arcachon sont au plus bas, et achètent au prix du mois d'août. Certains pêcheurs préfèrent vendre en direct pour éviter les prix fluctuants de la criée, et décuplent le volume de leurs ventes. De même, la vente directe, les paniers des AMAP, les *drives* de fruits et légumes connaissent un franc succès... Alors que les acteurs du tourisme s'inquiètent d'un été catastrophique, cet habiter de crise offre aussi des ressources non négligeables.



Un premier tag sur une maison du Cap Ferret. © Crédit photo : Photo Dominique Lotte

Premier slogan hostile à l'arrivée des parisiens. *Journal Sud-Ouest* 17 mars 2020

<https://www.sudouest.fr/2020/03/17/bassin-d-arcachon-l-arrivee-des-parisiens-fait-peur-7336670-10861.php>



Journal local *La Dépêche du Bassin*, 23-29 avril

Affichage à l'entrée de la librairie du Cap Ferret : « Bienvenue aux Parisiens et à tout le monde » © S. LD 22/03/20